

indispensable partout où l'on a la sagesse de solliciter son concours. Elle a révolutionné non seulement les traditions et les conditions du travail, mais les mœurs publiques et privées, les habitudes sociales, l'art lui-même, toutes nos façons de vivre et jusqu'à nos façons de penser.

* * *

Savez-vous bien qu'il n'est pour ainsi dire pas un seul détail, si humble ou si menu qu'il soit, de notre vie domestique, que, sans en avoir l'air, l'omnisciente magicienne n'ait pénétré de son influence ?

Voyez, par exemple, les choses de la cuisine et du chauffage. Nombre de wagons américains sont d'ores et déjà chauffés à l'électricité, et moi qui vous parle, j'ai pu goûter l'autre jour d'une excellente omelette cuite, devant moi, de la même fabuleuse façon, c'est-à-dire, à bien prendre, au feu du ciel... En vérité, je vous le dis, l'heure approche où la fée Électricité ayant décidément pris en main la queue de la poêle, n'en sera fait de tous ces fournaux barbares destinés à exciter l'horreur et la risée de nos arrière-neveux, qui nous enfument, nous infectent et nous dévorent sous le nez le meilleur de notre oxygène !

Rien de plus simple, au demeurant.

Il est de notoriété scolaire que lorsqu'un courant électrique rencontre un obstacle, il fait effort pour le franchir. C'est ce qui arrive lorsque ledit courant (comparable à une veine liquide emprisonnée dans un tuyau trop étroit) est contraint de circuler à travers un fil métallique très fin. Le travail effectué se transforme partiellement en chaleur, dont la quantité varie en raison directe de la ténuité de l'étranglement, tant et si bien que le fil conducteur s'empresse de s'échauffer, de rougir, parfois même de fondre.

Eh bien ! c'est sur ce phénomène — par lequel s'explique également l'incandescence de l'âme de charbon des globes de nos lustres — qu'est basé le principe de la cuisine et du chauffage électriques !

On a calculé jusqu'à quel point il était possible de pousser l'échauffement électrique d'un fil de métal sans le fondre.

Enroulé en spires multiples, plus ou moins serrées, ce fil est noyé dans une sorte de ciment ou d'émail non conducteur, dont on peut revêtir soit l'intérieur d'un four affectant les formes les plus variées, soit les parois ou le fond d'une marmite, d'une casserole ou d'un plat.

On a, dès lors, une source électrique — de chaleur, réglable à volonté, rien qu'en tournant un bouton, qu'on peut appliquer à n'importe quel usage, depuis le grill, la bouillotte, la rôtissoire et le bain-marie, jusqu'à l'allumoir, au fer à friser et au fer à repasser. Le tout sans escarbilles, cendres, suies, vapeurs, gaz, ni fumées

d'aucune sorte, sans le moindre danger d'incendie, d'explosion ni d'asphyxie, le commutateur qui commande le système pouvant être impunément confié, à la différence des allumettes et des armes à feu, aux mains d'un enfant.

* * *

La diversité des combinaisons auxquelles peut se plier ce dispositif si commode est véritablement infinie.

Parmi ces combinaisons, il en est même de tout à fait inattendues, et dont la fantaisie confine au paradoxe. Que dire, par exemple, du *cataplasme électrique* présenté naguère à la *Royal Society* de Londres ?

Représentez-vous au lieu et place de la purée classique de graine de lin, une compresse propre, presque coquette, chauffée en dedans, juste à point et à température constante, par l'invisible serpent d'un fil métallique : voilà le cataplasme de l'avenir, si tant est que les progrès de l'électrothérapie directe ne finissent pas par disqualifier le cataplasme, irrémédiablement démodé !

Cela suppose, sans doute, une communication permanente entre la peau du malade et la source d'électricité. Mais comme, en pareil cas, force est bien au malade de garder la chambre et même le lit, la sujétion, figurée par un souple et mince fil de cuivre habillé de soie — un fil de sonnerie ! — n'aurait, en fin de compte, rien de bien tyrannique... »

Toujours dans le même ordre d'idées, on a imaginé le *matelas électro-thermogénique*.

C'est un matelas dont l'intérieur est garni de deux toiles d'amiante incombustibles, entre lesquelles zigzague un lacs de fils de maillechort disposés de façon à répartir uniformément la chaleur, sans avoir à compter avec les dilatations. Ces fils sont maintenus en place et isolés les uns des autres par des cordes d'amiante. Le circuit se termine par un fil flexible et une prise de courant qui s'ouvre et se ferme tour à tour au moyen d'un interrupteur ordinaire à la portée de la main du malade ou de l'infirmier.

Ce "moine," moderniste, qui se chauffe de loin à l'usine centrale du secteur, est tout de même assez drôle.

Mais de toutes les applications possibles et probables de l'électricité ménagère, basées sur le même principe, issues de la même conception, ce n'est peut-être encore ni la dernière, ni la plus originale.

* * *

Lorsque, pour les besoins de l'éclairage public et privé, le fluide électrique, distribué partout à domicile, comme le gaz et l'eau potable, circulant à flux continu en haut, en bas, à droite, à gauche, sur nos têtes et sous nos pieds, coulant sous le pavé de toutes nos rues